



colorchecker CLASSIC

x-rite

R. 5559



L'ARAUCANIE

ET LES

ARAUCANS

PAR

E. PERTUISET

Auteur du *Trésor des Incas à la Terre de Feu*
et des *Aventures d'un Chasseur de lions.*

PARIS — 1883

DU MÊME AUTEUR

EN PRÉPARATION

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

LE CHILI, L'ARAUCANIE, LA PATAGONIE
ET LA TERRE DE FEU

Seeaux. — Imprimerie Charaire et fils.

L'ARAUCANIE

ET LES

ARAUCANS

PAR

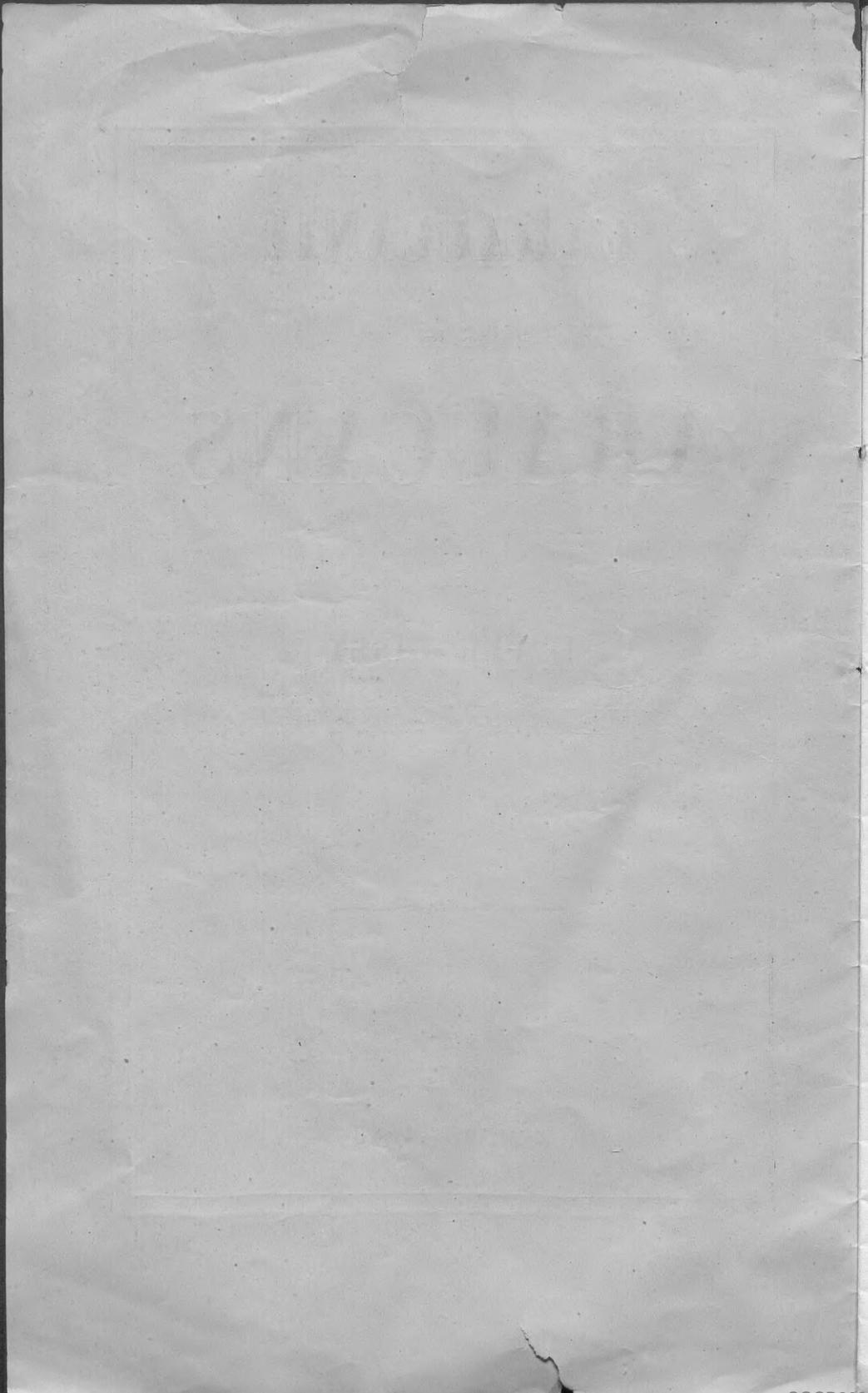
E. PERTUISET

Auteur du *Trésor des Incas à la Terre de Feu*
et des *Aventures d'un Chasseur de lions.*



PARIS — 1883

5539



R. 5559



L'ARAUCANIE

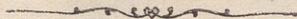
ET LES

ARAUCANS

PAR

E. PERTUISET

Auteur du *Trésor des Incas à la Terre de Feu*
et des *Aventures d'un Chasseur de lions.*



PARIS — 1883



L'ARABUCANTE

ARABUCANS

E. PERMUTTE

PARIS - 1883



L'ARAUCANIE

ET LES

ARAUCANS

Le territoire de l'Araucanie, qui fait partie intégrante de la République du Chili, s'étend sur un vaste parallélogramme confinant au 37° degré 50' de latitude nord, et au sud, au 39° 40'; il est borné à l'Est par les Andes, et à l'Ouest par l'Océan Pacifique.

Cette contrée, sans contredit l'une des plus belles du monde entier, est fort salubre et d'une extrême fertilité; elle renferme de nombreuses mines d'or et d'argent, et produit en abondance des bois de toutes sortes, ainsi que la plupart des légumes, des fruits et des céréales de l'Europe. Le pommier, que les Espagnols y ont

importé, est devenu tellement commun, qu'il n'y a pas un village indigène qui ne soit entouré de ces arbres, dont les fruits servent aux Araucans à fabriquer du cidre (*chica de manzanas*) qui est leur boisson de prédilection.

De tous les animaux domestiques, tels que bœufs, vaches, chèvres, moutons, etc., ceux de la race chevaline sont les plus estimés. Ces derniers sont issus de ces beaux coursiers castillans que les Espagnols introduisirent en Amérique, et les Araucans se livrent à leur éducation avec un soin tout particulier. Ils élèvent aussi des cochons et divers oiseaux domestiques tels que poules, dindes et oies dont ils font leur alimentation habituelle. Dans leurs expéditions ils emportent de la viande séchée au soleil et coupée en lanières.

Les indigènes de l'Araucanie sont en général de taille moyenne, avec une légère tendance à l'embonpoint; leur visage est aplati, les pommettes saillantes, recouvertes souvent d'ocre rouge. Ils ont le teint cuivré, le nez court, la

bouche grande, le menton généralement épilé ; leurs cheveux sont longs et noirs et retenus sur le front par un bandeau d'étoffe de couleur éclatante.

Ce sont d'excellents cavaliers. Suspendus à la crinière de leurs chevaux, et la lance en arrêt, ils fondent sur leurs ennemis et les frappent avant de se montrer. Leurs armes offensives consistent en flèches, lances fort longues, massues et lassos. Ils possèdent également des armes à feu ; mais ils en font peu de cas, préférant la lance à tout le reste, et s'en servant avec une dextérité qui tient du prodige.

Le costume des hommes consiste dans le *puncho*¹, auquel il faut joindre une veste descendant jusqu'à la ceinture, une culotte courte, une ceinture de cuir, des sandales de peau et, souvent, une paire d'éperons. Les femmes vont la tête et

1. Carré d'étoffe de couleurs multiples, au milieu duquel une fente permet de passer la tête, et qui descend jusqu'aux hanches. C'est le vêtement national et indispensable, non seulement des Araucans, mais de tous les Hispano-Américains sans exception.

les pieds nus : elles portent une robe longue, ouverte sur le côté, et sans manches. Leurs cheveux, longs par derrière, sont tressés et coupés courts sur le front. Quant à leur condition, elle est des plus malheureuses, chargées qu'elles sont des soins les plus pénibles, non seulement dans l'intérieur du ménage, mais encore dans les travaux de l'agriculture, à la chasse, et même à la guerre ; c'est ainsi qu'on les voit panser les chevaux, nettoyer les armes, porter les fardeaux et apprêter les aliments, tandis que les maris se reposent, fument ou se promènent. Ce sont elles, généralement, qui vont vendre des fruits, des légumes, de la volaille et du poisson dans les villes chiliennes, voisines de leur frontière, d'où elles rapportent du sel, dont la plupart des tribus manquent totalement.

La polygamie existe chez les Araucans ; mais la première femme est seule considérée comme l'épouse en titre ; les autres vivent à part, chacune dans une cabane séparée ; aussi compte-t-on le nombre des femmes d'un guerrier par le nombre

de ses cabanes. Lorsqu'un homme veut se marier, il doit enlever sa fiancée à l'aide de ses amis : C'est là une pure convention qui n'en donne pas moins lieu, parfois, à de sanglantes mêlées.

Ce peuple reconnaît un Être suprême, le créateur de toutes choses. Tous combattent pour le génie du bien, et s'attachent à éloigner l'esprit du mal, le cruel *Wancubu*. Parfois, ils immolent des animaux pour consulter les augures sur la réussite de leurs projets. Ils croient, de plus, à l'immortalité de l'âme.

Lorsqu'un Araucan vient à trépasser, ses amis viennent enlever son corps, suivis par des femmes qui chantent les louanges du défunt. Le convoi se dirige vers le cimetière de famille, où la fosse a été préparée, et le mort y est descendu revêtu de ses plus beaux habits, ayant à côté de lui des provisions de bouche et quelques objets de prix destinés à payer le prix du passage au gardien chargé de conduire son âme au séjour de l'immortalité. Si c'est une femme qui a succombé, on place auprès d'elle des ustensiles de ménage ;

après quoi la fosse est comblée et arrosée de *chica* ; puis les jeux commencent, et la cérémonie s'achève par un grand repas.

De toutes les peuplades indiennes de l'Amérique du Sud, il n'en existe pas de plus avancée dans la voie de la civilisation. « La passion de ce peuple, et on pourrait dire son culte, pour la guerre, dit M. César Famin, a imprimé à ses mœurs un caractère de violence qui le rend l'effroi de ses voisins ; mais il a plusieurs qualités estimables, telles sont la bonne foi dans les traités, le respect du serment, l'hospitalité, et même l'urbanité à l'égard des étrangers qui voyagent sur son territoire. »

Les tribus les plus rapprochées de la frontière, et qui forment aujourd'hui la partie la plus importante de la population indigène, se livrent avec succès à l'industrie et à l'agriculture. Celles, au contraire qui avoisinent le territoire de la Patagonie, et qui constituent une race bien distincte des premières, vivent à l'état nomade et ne reconnaissent aucune autorité.

Jadis, dans leurs guerres, les Araucans ne faisaient pas de prisonniers ; mais aujourd'hui, grâce aux unions nombreuses consommées entre les indigènes et les femmes espagnoles qu'ils ont enlevées, la coutume barbare de les immoler a complètement disparu. Des couvents de religieuses ont souvent servi de prétexte à la guerre ; et la passion de ces Indiens pour les femmes blanches est si grande, qu'on n'a pas d'exemple qu'une seule d'entre elles ait jamais été rendue à sa famille. On cite à ce propos le cas d'une jeune fille fort belle, appartenant à l'une des familles les plus riches du Chili, et qui, enlevée par un chef dont elle devint la femme et dont elle eut plusieurs enfants, se trouva si bien de sa nouvelle condition, qu'elle refusa obstinément de retourner auprès des siens, malgré toutes les sollicitations qui furent employées pour l'y décider.

Les villes de Concepcion, de Talcahuano et de Valdivia furent souvent détruites par les incursions des Araucans. Le célèbre général espagnol

auquel on doit la fondation de cette dernière ville, eut à soutenir contre eux une lutte de treize années, au bout desquelles il trouva la mort dans des circonstances que je crois intéressant de relater ici.

C'était le 2 décembre 1553. Au point du jour, treize mille Araucans, sous la conduite de leur chef Caupolican, sortaient de leurs retranchements, et marchaient en bon ordre contre Valdivia dont l'armée se composait de 200 Espagnols et de 5,000 Indiens auxiliaires.

Après un combat sanglant qui dura toute la journée, les Espagnols harrassés de fatigue, couverts de blessures et réduits des deux tiers, commencèrent à battre en retraite; mais surpris dans un étroit défilé, et enveloppés de tous côtés, ils furent massacrés jusqu'au dernier. Seuls, Valdivia avec un prêtre espagnol, tombèrent vivants entre les mains de leurs farouches ennemis. Ivres de carnage, exaltés par les efforts d'une coûteuse victoire, les Araucans commirent à l'égard de leurs prisonniers des cruautés

inouïes. Après avoir attaché ces deux infortunés à un arbre, ils coupèrent un morceau de la chair du prêtre, que les chefs firent griller et mangèrent sous les yeux de leurs victimes.

Ayant vu périr son compagnon, Valdivia implora la pitié de Caupolican, et celui-ci était sur le point de lui faire grâce, quand un vieillard, indigné de l'hésitation de son général, saisit une massue et en asséna un coup formidable sur la tête de Valdivia qui tomba mort.

A ce signal, les Araucans se précipitèrent sur ce corps inanimé et lui firent subir mille outrages ; ses chairs servirent à un affreux repas, et, de ses os, disent les historiens, les Indiens firent des flûtes et des trompettes.

Quatre années plus tard, Don Garcia de Mendoza prit une revanche éclatante sur les Araucans, dans le voisinage du Bio-Bio. Ceux-ci laissèrent 4,000 hommes sur le champ de bataille et 800 prisonniers. Ces derniers furent traités avec une atroce barbarie ; mais l'indomptable courage de ces fiers Indiens ne se démentit pas un seul

instant ; aucun ne s'abassa à demander grâce, ni même à faire entendre un cri de douleur. « Mutilés et brisés, rapporte l'historien, ils élevaient encore leurs bras sanglants pour appeler le ciel et leurs compatriotes à la vengeance. Et quand les soldats espagnols, fatigués de ces exécutions, cessèrent de vouloir frapper ces hommes désarmés, ils imaginèrent de leur distribuer à chacun une corde, au moyen de laquelle ces malheureux pussent se servir de bourreaux à eux-mêmes.

On vit alors un spectacle digne d'une éternelle pitié ; chacune des victimes choisissait un arbre, et s'y suspendait elle-même, sans hésitation, heureuse de ne pas périr par les mains de ces barbares ennemis ! L'un des prisonniers, nommé Galbarino, reçut la liberté après avoir eu les poings coupés. Cet infortuné parcourut l'Araucanie entière, montrant, de peuplade en peuplade, ses moignons sanglants, et demandant vengeance à ses frères.

Au commencement de l'année 1559, Caupo-

lican fut enfin fait prisonnier par Alonzo Reynoso, qui le condamna à être empalé.

A la vue de l'instrument de torture et du nègre qui devait faire l'office de bourreau, Caupolican ne put contenir son indignation. Renversant le nègre d'un coup de pied, il s'écria : « N'y a-t-il donc pas une épée et une autre main plus dignes de tuer un homme de mon rang ? Ceci n'est pas de la justice, c'est une basse vengeance. »

Ces courtes citations suffiront pour donner une idée du caractère des Araucans, tantôt vainqueurs des Espagnols, tantôt vaincus par eux, mais toujours insoumis. Il était donné à la politique sage et habile du gouvernement chilien de pacifier cette contrée et d'en faire la partie la plus florissante et la plus productive du Chili. Dans ces derniers temps, de vastes concessions de terrains ont été vendus à des particuliers qui ne tarderont pas à transformer cette région si riche en produits de toutes sortes.

○ Au temps de l'occupation espagnole, les Arau-

cans possédaient l'art d'extraire l'or et l'argent du minerai qu'ils faisaient fondre dans un vase de terre au moyen d'un courant d'air. Des mines de ces métaux existent en grand nombre sur ce territoire, cela n'est pas douteux ; et si elles sont restées jusqu'à ce jour improductives, cela provient des difficultés d'exploration dans un pays peu connu et dont les habitants avaient toujours vu d'un fort mauvais œil les tentatives faites en vue de découvertes sérieuses.

Aujourd'hui, les conditions sont tout autres ; des arrangements et des traités ont été conclus entre le gouvernement chilien et les caciques, en vertu desquels les colons sont assurés de pouvoir travailler dans l'Araucanie, sans crainte aucune pour leurs personnes ou pour leurs biens.

En terminant, je citerai un souvenir personnel.

Lors de mon séjour au Chili, pendant la présidence de M. Errazuriz, je me trouvais un jour en compagnie de M. Ibañes, alors ministre des affaires étrangères, lorsqu'on vint lui dire que les chefs araucans étaient là, attendant le

moment d'être reçus par lui. Le ministre donna l'ordre de les introduire, et leur déclara que deux fermes de la frontière ayant été pillées dans le courant de l'année, le président, en témoignage de son mécontentement, avait décidé de leur refuser son audience habituelle, à laquelle ils attachaient le plus grand prix. Il leur fit remettre néanmoins, les présents d'usage, consistant en argent et en ustensiles divers, et les caciques se retirèrent fort vexés de leur déconvenue. J'appris par la suite qu'aucun grief du genre de celui mis à leur charge, ne s'était élevé depuis ce jour-là, et que les audiences présidentielles continuaient comme par le passé.

Honneur donc au gouvernement du Chili, dont la sollicitude se porte maintenant vers cette province, appelée à devenir en peu de temps la contrée la plus prospère de l'Amérique du Sud.

E. PERTUISET

Paris, juillet 1883.

ment à l'égard de la mission de
l'ordre de ses membres, et leur dévouement
aux causes de la liberté et de la justice
ont été constamment les mêmes. Ils ont
travaillé de leur mieux à la réalisation
de leur idéal, sans aucune hésitation, et
avec une attachement à leur cause qui
est resté inébranlable. Ils ont
employé toutes les ressources de leur
esprit et de leur argent, et ont consacré
cette somme à la poursuite de leur idéal.
Ils ont été constamment les premiers à
se sacrifier pour la cause de la liberté
et de la justice, et ont été les premiers
à mourir pour elle. Ils ont été les
premiers à donner leur vie pour la
cause de la liberté et de la justice, et
ont été les premiers à mourir pour elle.

E. F. ...

...

...

